



L'artisanat équitable, moteur d'émancipation féminine



magasins du monde
solidaires au quotidien

Journal des Magasins du Monde

Éditorial

Dossier

- L'artisanat, une affaire de femmes ? 3
Le commerce équitable,
levier d'autonomisation des femmes 6

Rencontre

- Jaishree, 8
fondatrice de Manjeen Handicrafts
La justice sociale comme moteur de vie

La Voix

- Safran d'Afghanistan, 12
dattes de Cisjordanie,
amandes de Galilée :
des produits pour résister

Action citoyenne

- Initiative populaire pour la protection
des aliments 16

Meilleurs vœux pour 2026

ex aequo n°90

Décembre 2025 - Tirage 700 ex.

Éditeur

Association romande des Magasins du Monde
Avenue Dickens 6 - 1006 Lausanne
Tél. 021 661 27 00
info@mdm.ch - www.mdm.ch
CCP 12-6709-5
IBAN CH83 0900 0000 1200 6709 5

Abonnements 2026

Bénévole MdM CHF 30.- Ami-e CHF 70.-
Soutien CH F 110.- Parrainage CHF 360.-

L'équipe de rédaction

Lara Baranzini - Nadia Laden - Bernadette Oriet
Elisabeth Piras - Anne Monard

Photos

Handed By - Selyn - Oxfam Magasins du monde
CRC - Sasha - ASRO - Manjeen Handicrafts
Conflictfood - Al Reef - Sindyanna

Graphisme et mise en page Anne Monard

Relecture L'équipe de rédaction

Impression Papier recyclé

Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

Envois postaux Magasin du Monde Delémont

Éditorial

Résister, envers et contre tout...

Continuer à récolter des olives, des dattes, du safran ou des amandes sur des terres occupées, en plein conflit ou dans des contextes extrêmement tendus : c'est ce que font les productrices et producteurs qui, malgré l'adversité, n'ont pas le choix que de continuer à vivre, à travailler, tout en espérant des jours meilleurs. Dans les Magasins du Monde, des produits d'Afghanistan, de Cisjordanie, de Palestine, continuent d'arriver sur les rayonnages. C'est ce que vous pourrez découvrir dans notre rubrique « La voix ». Cette voix que nous voulons et que nous devons continuer à porter et à soutenir, est un complément idéal à ce numéro qui porte sur le travail d'artisanat des femmes à travers le monde. L'artisanat, véritable intelligence de la main, qui est préservé dans beaucoup de régions du monde grâce au commerce équitable et qui permet à des milliers de femmes de gagner en force et en autonomie. Enfin, vous serez certainement captivé-e-s par l'histoire de Jaishree qui, révoltée par le système de castes et par l'extrême pauvreté dans les bidonvilles, a créé sa propre organisation du commerce équitable à Delhi.

Bonne lecture! Nadia Laden



Investissez dans son indépendance !

Abonnez-vous dès 18.-/mois



LE COURRIER

L'artisanat, une affaire de femmes ?

Depuis le début de leur aventure, les Magasins du Monde vendent de l'artisanat du monde entier. Ces articles sont représentatifs d'un monde plus juste et équitable; ils sont le résultat de savoir-faire uniques et les témoins des traditions locales des pays dont ils proviennent. Fabriqués dans des conditions de haute valeur sociale et environnementale, ils sont d'une qualité incomparable et représentent par conséquent une façon de lutter contre la tendance du « fast », vite acheté, vite jeté. Savoir que derrière ces produits il y a des personnes, des savoir-faire et des beaux projets ne peut que nous amener à les apprécier à leur juste valeur.

Et finalement, s'acheter un beau sac artisanal qui va durer des années n'est-il pas plus satisfaisant et plus économique que d'acheter, dans le même laps de temps, plusieurs sacs industriels bon marché mais aussi bons pour la poubelle au bout de quelques mois ?

L'artisanat, une affaire de femmes ?

L'artisanat représente un secteur économique majeur dans le monde, particulièrement dans les pays du Sud où il constitue le deuxième secteur d'emploi. Ce domaine reflète des dynamiques où le genre influence profondément les pratiques, les revenus et la reconnaissance sociale. Le commerce équitable, tout en créant des opportunités économiques pour les artisanes, opère dans des contextes où les structures patriarcales demeurent présentes. Cette réalité soulève une question fondamentale: comment atteindre une transformation profonde des rapports de pouvoir afin de tendre vers l'autonomie et l'indépendance économique des femmes ?

Des savoir-faire sans frontières de genre

Selon l'UNESCO, l'artisanat désigne des « produits fabriqués par des artisan·e·s, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini ».

Historiquement, l'artisanat dit « féminin » a été cantonné à la sphère domestique et s'est concentré sur la fabrication d'objets décoratifs ou utilitaires, tandis que l'artisanat d'art était réservé aux métiers plus masculins comme la menuiserie, le travail du verre ou du métal.

Cette distinction n'est pas anodine: ce qu'on appelle « artisanat d'art » est généralement associé à des savoir-faire masculins, considérés comme plus artistiques et



Photo : © Handled By

davantage valorisés sur le marché. Cette hiérarchisation s'explique en partie par l'exclusion historique des femmes de l'éducation artistique, laissant aux hommes le pouvoir de définir ce qui constitue de l'art et ce qui a de la valeur. Pourtant, comme le souligne l'historienne Jasleen Dhamija, « la vérité est que les femmes peuvent faire n'importe quel des métiers occupés par les hommes, à condition qu'elles en aient l'opportunité et la formation ».



Photo : © Selyn

Être artisane et femme, une réalité complexe à travers le monde

En France, une étude de 2017 montre que les métiers d'artisanat se sont fortement féminisés depuis les années 1990. Les femmes sont majoritaires dans l'artisanat décoratif (79%), la mode (77%) et la terre (67%), tandis que la pierre, le bois et le métal restent dominés par les hommes. Fait intéressant, 63% des artisans interrogés sont des reconvertis, dont 57% sont des femmes issues de professions intellectuelles supérieures. Pour ces femmes, l'artisanat représente souvent une solution pour mieux concilier vie professionnelle et vie familiale, leurs revenus étant généralement considérés comme complémentaires au salaire principal du conjoint.

Au Maroc, dans la région du Siroua connue pour sa production de tapis, la division genrée du travail révèle une invisibilisation des femmes tisseuses. Bien que les tapis soient élaborés par des femmes, ils sont commercialisés par des hommes, principalement pour le marché occidental. La chercheuse Myriem Najji observe que « la valeur de ces objets, telle qu'elle est construite par les marchands, repose sur une ambiguïté de la définition de l'art, impliquant l'invisibilisation des tisseuses ». Plus troublant encore, cette esthétique « marocaine » tant recherchée est en réalité issue de la période coloniale.

Pour les tisseuses, ce travail est physiquement exigeant et requiert une maîtrise technique considérable.

Pour augmenter la valeur marchande des tapis, les intermédiaires vont jusqu'à présenter les tisseuses comme décédées pour accroître la valeur des pièces vendues comme « anciennes ».

En Inde, dans la filière du coton, la division genrée des tâches est également très marquée. « Il est considéré comme travail des femmes d'épandre le fumier, de semer les graines, de désherber et de cueillir le coton. Le travail des hommes est de labourer et niveler les champs, biner, irriguer et pulvériser les engrais et les pesticides ». La pollinisation des fleurs est spécifiquement confiée aux jeunes filles, considérées comme plus « dociles » et « agiles » - une construction sociale qui justifie également des salaires inférieurs.

Au Bangladesh, l'artisanat est considéré comme une activité féminine « acceptable » car elle peut être réalisée à domicile et les revenus servent généralement à couvrir les frais familiaux plutôt qu'à assurer l'autonomie personnelle des artisanes. L'artisanat s'ajoute au travail domestique des femmes sans remettre en question leurs rôles traditionnels d'épouses et de mères.



Photos : © Oxfam Magasins du monde

Des constats préoccupants

À travers ces différentes études de cas, plusieurs constats se dégagent concernant la place des femmes dans l'artisanat. Premièrement, les revenus générés sont généralement insuffisants pour assurer une indépendance économique complète. À compétences égales, les hommes artisans parviennent généralement à mieux se positionner sur le marché et à obtenir une meilleure rémunération. Deuxièmement, on observe une construction sociale persistante des métiers genrés. Les femmes sont cantonnées à des activités supposément liées à leurs « attributs féminins » (patience, minutie, dextérité).

Comme le résume Jasleen Dhamija, la « féminité » de ces artisanats « réside principalement dans le fait qu'ils prennent essentiellement du temps, qu'ils rapportent peu et qu'il n'est pas facile de les revaloriser ».

Lorsque ces activités deviennent lucratives, la partie la plus rémunératrice est généralement prise en charge par les hommes.

Pour finir, l'invisibilisation systématique du travail féminin reste important. Dans la majorité des cas, les femmes sont rarement reconnues comme artisanes ou agentes économiques à part entière. Le travail domestique et de soin, essentiel pour permettre l'activité artisanale, est également systématiquement effacé des représentations économiques.

Vers un artisanat émancipateur

Si l'artisanat offre indéniablement des opportunités économiques aux femmes, il s'inscrit souvent dans des structures qui reproduisent les inégalités de genre plutôt que de les transformer. Nous sommes pleinement conscients de ces enjeux et nous agissons concrètement pour faire de l'artisanat un véritable vecteur d'émancipation. Les acteurs du commerce équitable travaillent activement à la transformation des modèles économiques sous-jacents, en valorisant équitablement les savoir-faire féminins et masculins, et en rendant visible la contribution essentielle des femmes tout au long de la chaîne de valeur. C'est précisément l'ambition du commerce équitable que de transformer ces relations de pouvoir.

OXFAM Magasins du monde

Le commerce équitable, levier d'autonomisation des femmes



Photo : © CRC

Le commerce équitable propose une alternative concrète pour un commerce plus juste, mais quel impact réel a-t-il sur la vie des artisanes ? Quatre de nos partenaires d'Inde partagent leur expérience.

Un travail décent, de la confiance et du leadership

À Calcutta, l'organisation CRC où travaille Candice offre des opportunités de travail à de nombreuses femmes. « Dans le commerce équitable, nous pensons différemment: en donnant aux artisanes la liberté de travailler, nous établissons un lien de confiance solide non seulement avec elles, mais aussi avec leurs communautés », explique-t-elle. Les artisanes parviennent à concilier vie professionnelle et vie familiale tout en gagnant en indépendance financière. « Avec des revenus plus élevés, elles donnent accès à une meilleure éducation pour leurs enfants », ajoute Candice. CRC veille également à ce que les femmes soient représentées dans les postes de direction.

Chez Tara Projects, les femmes trouvent un environnement favorable, exempt de discrimination. « Il ne s'agit pas que

de gagner de l'argent. C'est une question de respect de soi et de confiance », souligne Kcoko, responsable de la communication. L'organisation promeut l'égalité en offrant aux femmes des opportunités de leadership. Des artisanes dirigent désormais des groupes dans leurs villages et cette évolution se reflète aussi dans la mobilité sociale de leurs enfants, dont certains ont pu accéder à l'université.

Créer des opportunités pour les femmes vulnérables

L'organisation EMA au Bengale, donne la possibilité aux femmes de travailler dans un bon environnement, qui leur permet d'être en sécurité et indépendantes, explique Debarati, salariée de l'organisation. EMA offre des formations gratuites et de meilleurs salaires que les autres employeurs de la région. « Beaucoup de femmes n'ont pas d'autres possibilités que d'être travailleuses domestiques

ou ouvrières agricoles. EMA leur donne la possibilité d'apprendre d'autres métiers». Certaines artisanes ont évolué de la couture vers la commercialisation, démontrant ainsi une progression professionnelle.

Surmonter les résistances pour changer les mentalités

Chez Sasha, l'organisation se concentre sur l'autonomisation des femmes à travers des formations et des opportunités économiques, mais ce processus demande du temps et de la persévérance. «Au début, il était difficile de convaincre les femmes de participer aux formations et de devenir indépendantes. Nous avons dû aller dans leurs villages pour les convaincre, et peu à peu, les choses ont commencé à changer. Après plusieurs années, huit femmes ont réussi à former leur petite entreprise», détaille Sreeparna, assistante de direction chez Sasha. Ce témoignage montre comment le changement de mentalité s'opère progressivement et nécessite d'un accompagnement régulier. Les femmes doivent d'abord

surmonter les barrières culturelles et psychologiques qui les empêchent de se percevoir comme des actrices économiques à part entière. Les revenus gagnés permettent peu à peu de transformer leur statut au sein de leur famille, un processus qui s'inscrit dans la durée et dont les effets sont profonds et durables.

L'impact du commerce équitable sur les communautés

En garantissant des conditions de travail décentes, des salaires équitables et des opportunités de gestion, le commerce équitable permet aux femmes de dépasser les limitations des normes sociales traditionnelles. L'impact va bien au-delà de l'autonomie financière individuelle, c'est tout un système de valeurs qui change et c'est toute la communauté qui en bénéficie, à travers une meilleure éducation des enfants, un changement progressif des mentalités et une valorisation des savoir-faire des femmes.

OXFAM Magasins du monde

Article original paru dans le magazine Fair n°12 – Oxfam-Magasins du monde - Belgique



Photo : © Sasha

Jaishree, fondatrice de Manjeen Handicrafts

La justice sociale comme moteur de vie



Photo : © ASFO

Jaishree nous a rendu visite en Suisse du 27 septembre au 4 octobre 2025. Nous l'avons interviewer pour *ex aequo*. Elle nous a raconté son incroyable parcours.

Je m'appelle Jaishree et je viens de New Delhi en Inde. Je vais vous raconter comment j'ai créé Manjeen Handicrafts, une organisation indienne de commerce équitable. Pour cela, j'aimerais vous emmener

faire un petit tour dans mon passé. Quand je n'avais que quatre mois, j'ai quitté mon village du nord de l'Inde pour aller vivre à Delhi. Si mes parents ont voulu émigrer à Delhi, c'était essentiellement pour améliorer notre vie, leur avenir et celui de leurs enfants. Ils souhaitaient ainsi échapper aux problèmes qu'il y avait dans notre village, notamment liés à la religion, mais aussi et surtout au système de castes, qui est très problématique en Inde. Par exemple, dans notre village, seuls les brahmanes, c'est-à-dire les personnes de la caste supérieure, ont accès à l'éducation - qui leur est exclusivement réservée - ainsi qu'à toutes les positions dirigeantes.

Mon père, quand il était jeune, avait beaucoup voyagé - il a un temps vécu dans la grande ville de Mumbai, avant de revenir s'installer dans son village, où il s'est marié. Comme il avait connu « autre chose », il n'aimait vraiment pas l'idée que sa famille vive dans ce village et soit confrontée à de telles inégalités. De plus, le système éducatif n'y était pas bon et comme de toutes manières nous appartenons à la troisième catégorie du système de castes, nous n'avions pas droit à grand-chose¹.

Avec mes frères et sœurs, nous avons reçu une éducation de base. Mais comme nous étions cinq enfants, mon père ne pouvait pas vraiment subvenir seul aux ressources de toute la famille. Nous avons donc commencé à l'aider, en prenant des petits jobs ici ou là. À cette période, j'avais vraiment envie d'apprendre la fabrication de bijoux ou le design, car c'était ma passion. J'ai donc appris à fabriquer des bijoux comme ceux que Manjeen propose aujourd'hui.

Et je me suis dit : pourquoi garder ce savoir-faire pour moi seule, pourquoi ne pas l'enseigner à d'autres filles qui pourraient ainsi subvenir à leurs besoins ?

Nous vivons dans une région où il y a un très grand bidonville. C'est une communauté d'habitation non organisée, où les gens sont confrontés à des besoins fondamentaux, comme le manque d'eau potable et le manque d'électricité. Hélas ils n'ont pas d'autre choix que d'y vivre, pas d'autre endroit où aller.

Dans ce bidonville, les habitations sont de petites maisons de 8 ou 10m², dans lesquelles jusqu'à 10 membres d'une même famille travaillent, mangent et dorment, tout au même endroit. Les conditions de vie y sont très dures. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour les aider. Alors j'ai mis à profit ce que j'avais appris et transmis mon savoir à six ou sept jeunes filles qui vivaient dans ce bidonville. Je leur ai montré comment fabriquer des bijoux et je leur ai dit qu'ainsi, elles pourraient commencer à gagner un peu d'argent pour subvenir aux besoins de leur famille.



Photo : © Manjeen Handicrafts

Elles étaient ravies de participer à ce projet et très heureuses d'apprendre ce métier. Nous avons formé un petit groupe. Au début, je fabriquais quelques échantillons, puis les filles fabriquaient des pièces à partir

¹ Jaishree est révoltée par le système de castes, à tel point qu'elle refuse de se faire appeler par son nom de famille (qui permet à tout Indien de déterminer la classe sociale de ses congénaires). Aux administrations qui insistent pour remplir la case du nom de famille, elle utilise 2x son prénom.

de ces modèles. Nous apportions ensuite les produits aux magasins locaux. Nous avons fait cela pendant des mois, mais le problème était que les gens prenaient nos produits, mais ne payaient pas à temps, ou pas entièrement et en réalité nous perdions de l'argent, car nous achetions des matières premières et investissions notre temps dans ce projet, qui pour finir ne nous permettait pas de survivre. Il fallait trouver une solution.

Il se trouve que pour aider mon père à subvenir aux besoins de la famille, j'avais appris la dactylographie. J'étais si efficace que le gérant de cette école m'avait rapidement obtenu un emploi dans une entreprise d'exportation, où je m'occupais entre autres des documents pour le dédouanement. Heureux hasard : c'était une entreprise rattachée à la filière du commerce équitable. J'ai alors eu l'idée de contacter l'un des partenaires de cette organisation, un importateur autrichien², dont j'ai pu retrouver les coordonnées. J'ai eu la chance de tomber au bon moment, car ils avaient un voyage prévu en Inde et ils ont accepté de nous rendre visite ! Quand la personne en question est venue, nous étions nerveuses et embarrassées, car à l'époque notre bureau n'était encore qu'une toute petite pièce d'environ 18m², avec des échantillons sur le sol et rien qu'une minuscule table pour travailler... nous nous demandions ce que ce monsieur allait penser, s'il allait en déduire que nous ne fabriquons que peu de choses et penser que nous serions capables d'honorer des commandes. Nous lui avons assuré que s'il nous soutenait, s'il nous donnait une chance, nous y arriverions ! C'est ainsi que Manjeen est née.

Aujourd'hui, 24 ans plus tard, nous sommes toujours là, avec une gamme de produits de plus en plus étendue et diversifiée ! Nous sommes désormais associés à plus de 150 familles qui travaillent pour Manjeen, et le bureau compte 10 personnes. Nous sommes malgré tout ce qu'on peut appeler une petite organisation, car même si de nombreuses personnes - qui voient la différence que cela a fait dans la vie de nos artisan-e-s - souhaitent régulièrement nous rejoindre, nos débouchés commerciaux



Photos : © Manjeen Handicrafts

2 EZA Fairer Handel GmbH, organisation membre de la WFTO et avec laquelle le principal fournisseur des MdMs, claro AG, collabore pour l'assortiment d'artisanat



Photos : © Manjeen Handicrafts

sont limités. Nous espérons qu'à l'avenir, nous pourrions répondre favorablement à de plus en plus d'entre elles.

Nous tenons au principe d'égalité de genre, qui est l'un des 10 principes de la WFTO³. En Inde, beaucoup d'hommes sont victimes au même titre que les femmes. De jeunes garçons sont confiés très tôt à des intermédiaires qui viennent dans les villages pour proposer aux parents de les emmener travailler en ville. Comme ces familles n'ont même pas les moyens de nourrir leurs enfants, les parents acceptent, pas seulement pour l'argent qu'on leur fait miroiter (et qu'ils ne reçoivent jamais) mais aussi pour avoir une bouche de moins à nourrir... Ces garçons sont ensuite traités comme des esclaves et sont piégés, car ils n'ont aucun moyen de rentrer chez eux. Quand ils atteignent un âge où ils sont moins malléables, ils sont abandonnés à leur sort et se rerouvent sans rien.

Nous avons maintenant une gamme beaucoup plus étendue : nous travaillons des tissus pour faire des écharpes, nous fabriquons des sacs en coton et des articles en laiton, ainsi que des produits décoratifs en fer pour le jardin, et bien sûr toujours des bijoux. Je suis vraiment reconnaissante envers cette personne qui a cru en nous au départ, mais aussi envers toutes les organisations de commerce équitable en Europe qui nous soutiennent et s'intéressent à nos produits. Cela nous donne davantage confiance pour continuer à développer de nouvelles choses afin de nous adapter à leur marché, de sorte qu'ils puissent également obtenir de bons résultats. Ensemble, nous pouvons tous faire de bonnes affaires avec ces produits !

Manjeen travaille avec des matières premières durables et non nocives pour la peau ou l'environnement. Nous utilisons de plus en plus de coton biologique et toutes les teintures que nous utilisons pour l'impression sont sans composés azoïques. Nos produits ne contiennent pas de plomb ni de cadmium, nos bijoux sont exempts de nickel. Tous nos produits sont soumis à des tests, effectués par le laboratoire SGS, une organisation allemande qui est également présente en Inde. Nous travaillons également avec des matériaux recyclés et nous réutilisons nos restes, par exemple les chutes de tissu de nos écharpes, dont nous

3 Organisation mondiale du commerce équitable

faisons du fil, que nous utilisons ensuite pour confectionner des sacs ou un nouveau type d'écharpe.

Au fond de moi, j'ai toujours su que je voulais travailler dans le domaine social. À l'époque, je ne pouvais pas poursuivre mes études, mais depuis que j'ai lancé Manjeen, j'ai repris mes études et obtenu mon diplôme en travail social. Aujourd'hui, je suis déterminée à poursuivre mes études : je prépare un Master et je sais que je vais y arriver, grâce à notre système gouvernemental qui permet aux personnes de tous âges d'étudier ou de poursuivre leurs études.

Mon rêve, c'est que le commerce équitable se répande comme une traînée de poudre, que tout le monde prenne conscience de son importance, y compris ici en Inde, où beaucoup de gens n'en ont jamais entendu parler. C'est le seul commerce qui soit soucieux des personnes qui produisent.

Et si je suis ici aujourd'hui en Suisse, c'est grâce au commerce équitable ! Aucun autre commerce ne permet aux producteurs des pays du Sud de rendre visite à ses représentants au Nord. Je remercie de tout cœur les Magasins du Monde et claro pour cette invitation et je voudrais vraiment remercier les bénévoles qui travaillent dans les Magasins du Monde : vous faites un travail formidable pour soutenir des organisations comme la nôtre ! Enfin, je remercie aussi et surtout tous les artisans et artisanes de Manjeen Handicrafts, qui font un travail extraordinaire !

Interview et traduction, Nadia Laden
Propos recueillis à Lausanne le 1^{er} octobre 2025



Photos : © ASFO

Comment soutenir l'Association romande des Magasins du Monde ?

En vous engageant, vous devenez acteur ou actrice d'un changement global. Rejoignez notre association et nos magasins selon vos envies, vos capacités et votre disponibilité.

Tout le monde n'a pas la possibilité de s'engager comme bénévole, vous pouvez aussi faire un don ou un legs. Nous nous engageons à honorer votre générosité avec le plus grand respect et la plus grande efficacité, en menant des actions de sensibilisation auprès du grand public et des écoles. Grâce à votre engagement et/ou votre don, vous avez le pouvoir d'agir pour une économie équitable, plus de justice sociale et une justice climatique.

Merci de votre engagement !



Dans ce numéro d'ex aequo consacré principalement aux femmes artisanes, pourquoi ne pas donner aussi une place de choix à trois partenaires dont claro fair trade importe des produits alimentaires, à savoir du safran, des dattes et une friandise chocolatée à base d'amandes ?

Ces trois partenaires se trouvent dans des régions où sévissent depuis longtemps des conflits armés ou politiques, qui ont des répercussions dramatiques sur la population. Pourtant, les trois continuent de créer des perspectives d'avenir, en particulier du côté des femmes marginalisées, dans la société patriarcale où elles vivent...



Le Collectif des femmes d'Hérat en Afghanistan s'est affranchi grâce à la revalorisation du safran !

L'entreprise allemande à but social *Conflictfood* est née en 2015 à la suite d'une rencontre avec un collectif de femmes d'Hérat, une province afghane à l'ouest du pays. Depuis, cette fervente alliée du commerce équitable promeut et commercialise des produits venant de différentes régions marquées par des conflits qu'ils soient politiques, religieux ou sociaux. Par là, elle vise à créer des perspectives d'avenir dans des régions où il semble n'y avoir aucune alternative à l'exploitation, à la pauvreté et à l'injustice que de se débrouiller en travaillant dans le secteur informel, voire clandestin.



Pourtant, des alternatives existent - comme le prouve, entre autres, le *Collectif des femmes d'Hérat!* Après avoir cultivé - illégalement - du pavot à opium, elles ont décidé de briser leur dépendance à des structures mafieuses et de revaloriser la production, ancestrale, de safran. La province d'Hérat passe pour être le berceau du safran, mais sa production a été délaissée, faute de prix rémunérateurs pour cet énorme travail : plantation des bulbes de crocus, cueillette des fleurs - la production d'un gramme de safran prêt à la consommation nécessite quelque 150 à 200 fleurs! -, prélèvement puis déshydratation des trois pistils rouges... Chacune de ces étapes, réalisées exclusivement à la main, nécessite énormément de patience et de doigté ! Pas étonnant que le safran se paie à prix fort !



Grâce au courage, à la détermination des membres et à la commercialisation du safran - récemment certifié bio - dans les réseaux du commerce équitable, le *Collectif des femmes d'Hérat*, qui n'était au début qu'un tout petit groupe, compte aujourd'hui plus de 2'000 femmes. Elles bénéficient d'un revenu stable, qui leur permet de subvenir aux besoins de la famille et de renforcer une indépendance, dans un pays qui ne cesse d'empêcher leur émancipation et de bafouer leurs droits...

« Le safran n'est pas seulement l'or rouge d'Afghanistan, mais aussi le fil rouge des droits des femmes ! ». *Conflictfood*

Bandes de Galilée : des produits pour résister



Les dattes Mejdoul de Cisjordanie : un symbole de résistance et d'espoir - envers et malgré tout !

Contre toute attente, la récolte des dattes Mejdoul bio de Cisjordanie de cette année est, selon le coordinateur d'*Al Reef*¹ - même meilleure que celle de 2024, alors qu'en février il ne se disait pas optimiste du tout, vu la prolifération des check-points et les agressions de plus en plus virulentes des colons israéliens. Pour les familles paysannes de Cisjordanie il devenait de plus en plus compliqué, voire risqué, de s'occuper de leurs dattiers.

Pourtant, comme partout en Palestine - même dans la bande de Gaza - la volonté de résister, de garder espoir et de faire tout le possible pour (sur)vivre, l'a emporté. Comme l'avait si bien dit le grand poète palestinien, Mahmoud Darwich, « le peuple palestinien souffre d'une maladie incurable : l'espoir » ...

Après des mois d'incertitude, de combats quotidiens, de solidarité avec Gaza par l'envoi de colis de produits de première nécessité, financés notamment par les dons récoltés par *Oxfam Fair Trade* (OFT)², l'excellente récolte de dattes est une belle nouvelle, à tous les niveaux : sa commercialisation dans les réseaux du commerce équitable est, bien sûr, une source de revenu indispensable pour de nombreuses familles palestiniennes. De plus, elle permet de consolider des perspectives d'avenir sur place, en dépit de l'expansion des colonies israéliennes qui ne cesse de s'amplifier, menaçant la vie de la population palestinienne dans leur propre patrie.



1 Branche commerciale de l'ONG PARC (Palestinian Agriculture Relief Committee).

2 Organisation flamande du commerce équitable.



Photos : © Al Reef

« Grâce à mon travail dans l'usine des dattes, je ne suis plus simple femme au foyer, mais une femme active professionnellement ! »

Shadia Farawla, ouvrière de la Moon Valley factory

Les dattes bio que *claro* importe via l'organisation du commerce équitable et solidaire italienne *CTM Altromercato* proviennent du village Jiftlik, situé au nord de Jéricho, la « ville de la Lune », dans la vallée du Jourdain, la principale région de la culture des dattes Mejdoul. Pour l'instant, seule une petite partie des récoltes bénéficie de la certification bio, très coûteuse. Toutefois, dans le but de remédier aux effets néfastes du changement climatique et de satisfaire la demande croissante de dattes bio, Al Reef soutient l'augmentation progressive du nombre des palmeraies certifiées.

Le séchage, le tri, la stérilisation et l'emballage des dattes se font à Jéricho, dans les installations de la *Moon Valley factory*, l'usine créée en 2008 par Al Reef. La transformation des dattes en produit fini permet à une quarantaine de personnes, principalement des femmes, de bénéficier pendant plusieurs mois de conditions de travail et de salaires exemplaires. Grâce à un financement d'OFT, une installation de panneaux solaires est en cours, permettant de réduire les coûts de la stérilisation.

Pour les familles arabes de Galilée, les amandes sont bien plus qu'un simple fruit sec !

N'oublions pas: quelque 21% des citoyens israéliens d'origine palestinienne restent privés de certains droits civiques fondamentaux, dont l'accès au foncier et à l'eau. Toutefois, après l'auto-proclamation de l'État d'Israël en 1948, de nombreuses familles - principalement de Galilée - n'ont pas quitté leur village; elles essaient de continuer d'y vivre de l'agriculture paysanne - en particulier de la récolte d'olives et d'amandes - et se battent contre la « judaïsation » de leur terre.

Dans ce combat, les amandes - comme les olives - sont des alliées. Les amandiers ne procurent pas que des aliments appréciés pour leurs vertus culinaires: premiers arbres à fleurir après l'hiver, ils symbolisent surtout le renouveau, la résilience et l'espoir...

Dès lors, il n'est pas étonnant de voir pousser à travers la Galilée, à côté des oliveraies, d'innombrables amandiers !

« Notre objectif, c'est tisser des liens de paix ! »

Hadas Lahav, co-fondatrice de Sindyanna of Galilee



Les amandes enrobées de chocolat de chez *GEPA*³, importées en Suisse par *claro*, provenaient auparavant de la coopérative d'*Iksal*, dont les membres ont obtenu en 2013, après de longues années de lutte et avec le soutien de



Par ailleurs, il y existe un autre arbre emblématique : le chêne de Palestine, appelé en arabe «sindyanna», connu pour son profond enracinement, son endurance, sa longévité.

C'est en son hommage qu'une association, créée en 1996 par et pour des femmes juives et arabes, a choisi pour nom. Afin de procurer aux familles paysannes palestiniennes d'Israël - et en particulier aux femmes - des sources de revenu, des formations et des possibilités d'émancipation, *Sindyanna* s'attelle à la commercialisation équitable de produits palestiniens traditionnels, dont des amandes. Parallèlement, elle soutient des projets qui concernent aussi bien des femmes palestiniennes que juives, montrant ainsi que la cohabitation pacifique est possible.

Sindyanna of Galilee, l'accès à des quotas d'eau suffisants pour l'irrigation de leurs amandiers et oliviers, ainsi que le financement de la tuyauterie nécessaire.

Depuis cette année, *Sindyanna* s'approvisionne notamment chez son partenaire de longue date, l'entreprise familiale Nakhly, située dans la localité de Shefa'amr au nord du pays, où cohabitent depuis toujours des familles musulmanes, druzes et chrétiennes. Plus de 60% du personnel de l'entreprise sont des jeunes femmes et hommes de Shefa'amr, qui ont ainsi l'opportunité de développer des capacités professionnelles tout en gagnant un salaire décent, en pratiquant au quotidien la cohabitation traditionnelle de leurs communautés...



Photos : © Sindyanna

Au cœur du commerce équitable, les femmes ont des droits, et pas seulement le 8 mars !

Aussi bien du côté des artisanes, des paysannes, que des employées dans les lieux de production ou de transformation, nos organisations partenaires se battent en faveur des droits des femmes, de leur indépendance et de leur dignité. Continuons à écouter leur voix et à faire résonner leurs messages de courage et d'espoir !

Elisabeth Piras



Image : © Oxfam Magasins du monde

3 Organisation allemande du commerce équitable

Sources et informations complémentaires

conflictfood.com

handinhandinternational.org ainsi que des échanges par courriel avec le coordinateur d'Al Reef, Saleem Abughazaleh et de son collègue Hala Hamza Amnesty International « Les Palestiniens privés de leur droit à l'eau » (2009)

sindyanna.com ainsi que des informations communiquées par Hadas Lahav, la directrice de Sindyanna



© Manjeen Handicrafts

Initiative populaire fédérale pour la protection des aliments

www.protection-des-aliments.ch/signer

Protégeons l'humain, l'animal et l'environnement!

Signez l'initiative



Abonnement 2026 :

Je m'abonne à *ex aequo* à titre de :

- | | | | | | |
|-----------------------------|--------|--------------------------|------------------|--|--------------------------|
| Bénévole | 30 CHF | <input type="checkbox"/> | Membre soutien | 110 CHF | <input type="checkbox"/> |
| Ami-e des Magasins du Monde | 70 CHF | <input type="checkbox"/> | Parrain-Marraine | 360 CHF | <input type="checkbox"/> |
| | | | | Je soutiens l'engagement de l'association par un don | <input type="checkbox"/> |

Inscription: secretariat@mdm.ch / 021 661 27 00

par courrier: Association romande des Magasins du Monde
Avenue Dickens 6, 1006 Lausanne

Versement: CCP 12-6709-5 / IBAN CH83 0900 0000 1200 6709 5



Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal - Localité _____ n°90